

was it that kept Canada back, what but those reservations of land for one thing or another. Their very best lands had been shut off from settlement in that way, and the country had been placed at a disadvantage compared with the neighboring Republic. Emigrants had passed through Canada to settle in the United States, where they could appropriate the best unsettled lands they could find. Canada's very best lands had been reserved under the old English idea which hon. gentlemen opposite had in their heads, and which had been the curse of the country through that reservation. If they would agree on some conclusion respecting a Homestead Law and strike out those appropriations, they would follow the most just and liberal course.

Hon. Sir Francis Hincks said the hon. gentleman had lately had opportunities of negotiating with those men and knew that compromises had to be made. He had seen articles written in the leading opposition paper in Ontario—the *Toronto Globe*—with reference to arrangements made by the Hudson's Bay Company and the Indians; and the concessions made by the Hudson's Bay Company were accepted, although it was contended by that paper and by the Canadian Government and people that that clause was not a good one; and the hon. gentleman agreed to pay £300,000 and to grant land to them, yet he now talked of the monstrous folly of reserves. The half-breeds were the insurgent party, and the English Government and people were very desirous that everything should be done that justice required. The Government had to do two things, either they had to send an army to conquer those people and force them to submit, or to consider their claims as put forward by their delegates. They had at first claimed not only the whole Province, but the whole Territory, and it was of the utmost importance that those delegates should return with the impression that justice had been done. There was no necessity for making provisions for white men; but those half-breeds wanted some security that those who came into the Province under a liberal land policy would not take possession of their lands. These settlers would be able to get all the land they required. Under the circumstances, was it not wise to yield to that small reservation? That was one of the few conditions of getting peaceful possession of the Territory, and it would be folly to refuse such a small concession when compared with the amount of land which the Hudson's Bay Company had been allowed to retain. That was a different question from Indian titles, which would have to be dealt with by treaty with them.

[Hon. Mr. McDougall—L'hon. M. McDougall.]

ble. Qu'est-ce qui a retardé l'essor du Canada si ce n'est ces réserves de terrain pour une raison ou pour une autre. Les meilleures terres ont été soustraites à la colonisation de cette façon, et le pays se trouve en position désavantageuse par rapport à la république voisine. Les émigrants ont traversé le Canada pour s'établir aux États-Unis où ils pouvaient s'approprier les meilleures terres non colonisées qu'ils pouvaient trouver. Selon le vieux principe anglais que les honorables députés de l'Opposition ont en tête, toutes les meilleures terres du Canada ont été retenues, pour le malheur du pays, par suite de ces réserves. S'ils peuvent en arriver à une entente au sujet des concessions statutaires (*Homestead Law*) et abolir ces appropriations, ils auront adopté une ligne de conduite équitable et généreuse.

L'honorable sir Francis Hincks déclare qu'après avoir eu l'occasion récemment de négocier avec ces hommes, cet honorable député est conscient qu'il faut faire des compromis. Il a lu des articles dans le principal journal de l'Opposition d'Ontario, le *Globe* de Toronto, au sujet des ententes entre la Compagnie de la baie d'Hudson et les Indiens; les concessions de la Compagnie ont été acceptées, bien que le journal, le Gouvernement et la population soutiennent que cette disposition n'est pas satisfaisante; cet honorable monsieur a accepté de verser 300,000 livres sterling et de leur accorder des terres, bien qu'il parle maintenant des réserves comme d'une énorme maladresse. Les Métis sont le parti rebelle et le Gouvernement anglais, ainsi que la population désirent vivement que tout soit mis en œuvre pour que justice soit faite. Le Gouvernement fait face à un dilemme: il doit, soit envoyer l'armée pour conquérir ces populations et les obliger à se soumettre, soit étudier leurs réclamations comme elles ont été présentées par leurs délégués. Au début, ils revendiquaient non seulement la province toute entière, mais le Territoire tout entier, et il était de la plus haute importance que les délégués s'en retournent avec l'impression qu'ils avaient eu justice. Il n'est pas nécessaire de prévoir des mesures à l'intention des Blancs, mais les Métis veulent s'assurer que ceux qui viendront dans la province en vertu d'une politique foncière libérale ne prendront pas possession de leurs terres. Ces colons peuvent obtenir toutes les terres qu'ils désirent. N'est-il pas sage, en l'occurrence, de céder ces petites réserves? C'est l'une des quelques conditions requises à la prise de possession pacifique du Territoire et ce serait folie de refuser une aussi faible concession si on tient compte de l'étendue du terrain que la Compagnie de la baie d'Hudson a eu la permission de conserver. Il ne s'agit pas ici, des titres